

Un Vent Nouveau

de

Patrick Olivier

Table des matières

La fin d'un monde.....	5
Un soir de bataille.....	6
Une naissance.....	9
Le lendemain.....	12
Le baptême.....	14
Réunion chez le Comte.....	18
Une visite.....	22
Une partie de canotage.....	27
Remerciements.....	32
Le curé va voir le père.....	35
Nouvelles politiques.....	38
Premier cours.....	42
Octave au travail.....	45
Réunion chez le Duc.....	47
1822.....	55
Sept ans plus tard.....	56
Une rentrée mouvementée.....	59
Une autre rentrée.....	65
Investissements.....	67
Les projets.....	71
Un homme honnête.....	79
Une jolie rencontre.....	83
Une expérience nouvelle.....	87
Réflexions.....	92
Fin de séjour.....	95
Le conseil d'administration.....	103
La venue de Dalbridge.....	108
La suite.....	117
L'arrivée d'Emily.....	120
A Louvain.....	126

Un triste retour.....	129
Vers Louvain.....	134
Du courrier.....	139
Une proposition.....	146
Décembre 1829.....	151
Une crise économique.....	152
A Bruxelles.....	159
Les trois glorieuses.....	161
Un opéra patriotique.....	165
La réaction du Roi.....	172
La prise d'armes.....	177
Les journées de septembre.....	181
De la révolution à l'indépendance.....	186

La fin d'un monde

Un soir de bataille

Louis contemple la plaine du haut d'un monticule au-dessus de la ferme de la Papelotte. Cette vue d'habitude si belle et paisible lui apparaît triste et vulgaire en cette soirée de juin.

La guerre ravage, détruit et salit. Pas seulement les hommes, mais aussi la nature piétinée par les sabots des chevaux, labourée par les roues des canons et retournée par les boulets.

La plaine est jonchée de cadavres de soldats. Des bleus, des rouges, des verts, des gris emmêlés dans un dernier corps à corps dont ils ne se relèveront pas.

Une odeur se dégage mélange de sang, de putréfaction et de peur. Ça et là des hommes vont d'un corps à l'autre cherchant les rares survivants, guettant un râle ou une plainte. Si leur recherche est fructueuse, ils hèlent les brancardiers pour amener le blessé vers le point de secours.

D'autres vont de chevaux en chevaux et achèvent ceux qui ne sont encore morts d'une balle dans la tête. Ces coups de feu meurtrissent le silence qui s'est abattu sur la plaine après le fracas de la bataille.

Louis ne peut détacher son regard de cette vision d'apocalypse. Pourquoi la guerre avec son cortège de destructions, de peines, de souffrances ? Il sait qu'il devrait rentrer, que les routes ne sont pas sûres et qu'il y a plus d'une heure de marche jusque chez lui. Mais il voulait voir de ses propres yeux le triste spectacle laissé par la guerre. Dès que le canon s'est tu, il s'était mis en route. Maintenant il regarde pour s'imprégner de ces images même si elles lui déplaisent. Il veut se souvenir, pour toujours.

Finalement, il se redresse et prend le chemin du retour. Les chemins ne sont pas sûrs. Les vaincus s'éloignent du champ de bataille pour éviter les représailles des vainqueurs. Certains sont partis au plus vite, mais sont traqués par des groupes de cavaliers. D'autres ont préféré se tapir dans un coin attendant la nuit avec l'espoir que l'ennemi se repose.

Louis prend les chemins les plus discrets et n'hésite pas à se cacher au moindre bruit. Sa connaissance du terrain est son meilleur atout.

Alerté par un bruit de pas, il se cache dans un arbre creux. Les hommes qui passent devant lui sont en guenilles. Il ne s'agit pas de soldats qui même battus ont plus fière allure. Ce sont des gueux avec des mines patibulaires et des manières sournoises qui se dirigent vers le champ de bataille. Ils attendent que la nuit soit tombée pour visiter les lieux de combat et détrousser les cadavres. Une paire de bottes, une bague, quelques pièces de monnaie, tout est bon pour ces gens

sans scrupules prêts aux pires rapines. Leur seule excuse est de ne rien posséder et d'en être réduit à vivre d'expédients.

Louis les laissent passer. Il doit encore s'écarter du chemin à deux reprises, mais plus il s'éloigne du champ de bataille, plus il se sent en sécurité.

Il aperçoit le clocher de l'église de La Hulpe où se trouve l'habitation de sa famille. Ils vivent à cinq sous le même toit. Son père et sa mère et les deux parents de sa mère. La famille est sur le point de s'agrandir car sa mère est enceinte. La vie est dure car son père est le seul à travailler. Il exploite une ferme de petite dimension qui suffit tout juste à nourrir la famille. Louis lui donne un coup de main, mais est encore trop jeune pour être vraiment efficace. Son grand-père souffre de la hanche et se déplace avec difficulté. Il n'est plus d'aucune aide pour le travail aux champs. Il s'occupe de la basse-cours et entretient un petit jardin potager.

Une naissance

En arrivant chez lui, Louis note une effervescence inhabituelle. Du monde est présent dans la petite cour de la ferme et surtout son père parle avec d'autres et est inoccupé ce qui ne lui ressemble guère.

Dès qu'il l'aperçoit, son père l'invective ;

– Où étais-tu ? On t'a cherché toute l'après-midi.

– J'ai été voir le champ de bataille. Les Français ont perdu.

– Mais c'est de la folie d'aller te frotter à la guerre. Mon fils me rendra fou.

– Papa, je connais tous les chemins et les cachettes qui les jalonnent. D'ailleurs, je suis ici sain et sauf. Qu'est-ce qui se passe ici, pourquoi tout ce monde ?

– Ta mère est en train d'accoucher. Marie la sage-femme est avec elle ainsi que Jeanne pour l'aider à mettre au monde ton frère ou ta sœur.

Louis comprend que son père est nerveux et cela explique pourquoi il le rudoie. C'est sa façon d'exprimer son inquiétude

durant une situation où il se sent inutile et incapable d'aider sa femme.

Louis s'approche de son père et se colle à lui. Celui-ci entoure sa tête dans un geste bourru, mais affectueux pour bien lui montrer qu'il ne lui en veut pas.

L'attente est longue et chacun tente de faire passer le temps en racontant: tous les accouchements des vingt dernières années y passent. Un petit groupe s'est formé autour de Louis lui demandant de raconter en détail ce qu'il a vu. Il s'exécute volontiers, fier d'être le centre d'intérêt d'une partie de l'assistance.

Toutes ces conversations camouflent l'anxiété qui parcourt les personnes présentes. L'accouchement a trop souvent des suites fatales pour la mère ou pour l'enfant. Cela brise des familles laissant des peines mal cicatrisées, voire des veufs et des orphelins.

La douceur de cette soirée du mois de juin encourage les villageois à rester autant par solidarité que par envie de partager les nouvelles du village.

Au fil des heures, une appréhension apparaît qui se mue en inquiétude. Un travail très long n'est jamais bon signe car la mère s'épuise.

La foule diminue régulièrement. Les femmes s'en vont sous prétexte de mettre les enfants au lit. Les hommes parlent de fatigue et de la longue journée du lendemain.

La nuit est tombée et Louis reste bientôt seul avec son père. Le découragement n'est pas loin quand la porte s'entrouvre et laisse apparaître Jeanne fatiguée qui lâche dans un souffle :

– C'est une fille. Ta femme est fatiguée, mais elle va bien. Venez voir la petite et sa maman.

Le lendemain

Dès qu'il peut, Louis s'échappe de la maison,. Il a hâte de retrouver son ami Henri, le fils du Comte de Barbanson.

La famille du Comte habite le château, un peu à l'écart du village.

Il connaît l'endroit du parc où Henri aime jouer et utilise un passage dans la clôture pour y arriver sans se faire voir. Il a de la chance de retrouver son ami. Il lui raconte comment il est allé jusqu'au champ de bataille et décrit avec force détails ce qu'il a vu.

Henri est subjugué et envie son ami qui peut se balader à sa guise. Pour Henri, il n'est pas question de quitter le parc du château sans être accompagné. Son père est strict sur ce point.

Henri aimerait voir Louis plus souvent. Celui-ci lui explique que l'année scolaire touche à sa fin et que son père a besoin de lui pour aider aux travaux des champs. Il ne peut donc s'engager.

Louis promet de venir les après-midis quand il sera libre. Ils conviennent aussi d'une cachette derrière une pierre descellée d'un mur pour se laisser des messages. Henri viendra y déposer un carnet et un crayon le lendemain.

Le baptême

Quelques semaines plus tard, le baptême de la sœur de Louis est organisé à l'église de La Hulpe. L'église est ancienne avec une tour romane en pierre brute et la nef de style gothique en pierre taillée. Située au cœur du village, elle surplombe la vallée de l'Argentine, petite rivière qui serpente entre les coteaux.

L'église est fraîche et chacun est heureux de s'y réfugier pour échapper à la chaleur du mois de juillet.

Le curé, Pierre Lassalle accueille la famille et les paroissiens à l'entrée. Tous se réunissent autour des fonts baptismaux pour prononcer les paroles rituelles à la lumière du cierge pascal.

Le curé verse l'eau sur le front de la petite Marie qui manifeste son mécontentement dans un grand cri qui fait sourire l'assistance. Il la bénit, prononce les paroles rituelles et déclare que Marie fait maintenant partie de la communauté chrétienne.

Louis est fier d’être son Parrain. Sa cousine Geneviève est la Marraine. Ils accompagnent le prêtre pour signer dans le registre paroissial.

Joseph, le père de Louis invite Monsieur le curé à les rejoindre à la ferme pour partager les tartes préparées pour cette occasion. Le curé accepte bien volontiers.

A la ferme, l’accueil des voisins et de la famille est simple, mais de bon cœur. Un petit tonneau de bière légère a été mis en perce et le café coule à profusion. Des limonades ont été préparées pour les enfants.

Le curé arrivé un peu plus tard accepte une pinte de bière que lui apporte Joseph et le prend à part pour lui parler.

– Toutes mes félicitations pour cette naissance. Je me réjouis chaque fois que la paroisse compte une âme supplémentaire.

– Nous en sommes heureux aussi, ma femme et moi. Louis est enchanté d’avoir une petite sœur et s’en occupe autant qu’il le peut.

– Je voulais vous entretenir de Louis justement. Il termine son école primaire et ses résultats sont vraiment excellents. Cet enfant a de grandes dispositions pour l’étude et ce serait dommage qu’il ne poursuive pas au-delà du certificat d’études primaires.

Joseph jette un regard en l’air et cherche son inspiration pour répondre au prêtre.

– Comme vous savez, Monsieur le Curé, nous ne sommes pas bien riches. Je suis le seul à vraiment travailler dans les champs et j’ai du mal à faire face aux besoins de ma famille. Il y a maintenant une bouche en plus à nourrir, Louis grandit et mon beau-père n’est plus d’un grand secours. Il me faut de l’aide et je compte sur Louis pour m’aider dans les travaux dès cet été et les années prochaines.

– Je comprends votre situation, mais ce serait vraiment dommage de ne pas développer le potentiel de Louis. Faire des études lui permettrait de progresser et cela vous assurerait une aide matérielle dans quelques années.

– Oui, je comprends, mais c’est tout de suite que j’ai besoin de lui. Il faut faire bouillir la marmite et nourrir toute la famille, répond Joseph.

– Peut-être pourrait-on lui en parler et chercher un compromis. Les vacances sont longues et il pourrait vous donner un coup de main le soir à la bonne saison.

– Avec tout le respect que je vous dois Monsieur le Curé, je ne désire pas qu’on lui mette ces idées en tête. J’ai besoin de lui pour m’aider.

Le curé regarde Joseph longuement. Il ne dit plus rien car il s’attendait à cette réaction. Il cache son dépit sous un sourire et serre le coude de Joseph.

– Vous avez du soin des vôtres, Joseph et je vous en félicite. Allons les rejoindre.

Les deux hommes rejoignent l'assemblée.

Réunion chez le Comte

Au même moment dans le même village de La Hulpe, une grande réunion se tient au château du Comte de Barbanson.

Son cousin, le Duc de Blanmont est revenu de Paris où de grandes décisions politiques ont été prises. Le Comte a fait prévenir par ses domestiques toutes les relations qu'il a dans la région et les a convoquées pour 15 heures au château.

Le chemin qui mène au château est encombré de calèches. Certains sont venus à cheval et le jardinier donne un coup de main au palefrenier pour installer les chevaux à l'écurie.

Le Comte accueille ses visiteurs sur le perron et les installe dans le salon où des rafraîchissements sont servis.

Henri a reçu la permission d'être présent à condition de ne pas intervenir.

Quand tout le monde est présent, le Comte prend la parole.

—Mes amis, je me suis permis de vous inviter car mon cousin le Duc de Blanmont revient de Paris et a de grandes

nouvelles à vous annoncer. Il était présent à une réunion qui a fait suite à la bataille de Waterloo et durant laquelle des décisions ont été prises suite au Congrès de Vienne. Un accord a été signé et certaines des décisions ont des répercussions pour nous. Je lui passe la parole. Il vous expliquera cela avec plus de précisions que moi.

Le Duc de Blanmont se redresse. Il est grand et mince et semble imbu de sa personne. On sent qu'il aime parler et être le centre de l'attention.

– Messieurs, mes amis, vous connaissez tous les décisions du Congrès de Vienne. Les grandes nations opposées à la France y ont décidé de former la Quadruple Alliance. Cela a donné lieu à la confrontation militaire qui a eu lieu récemment à Waterloo et où les troupes de Napoléon ont été défaites. La monarchie a été restaurée en France. Le territoire de la France a été ramené aux frontières de 1792. Il restait à répartir les territoires au-delà de ces frontières. Deux thèses s'affrontaient : l'Angleterre et l'Autriche étaient favorables à ne pas renforcer les grandes puissances en leur donnant de nouveaux territoires. La Prusse et la Russie souhaitaient au contraire annexer certaines régions. Ce sont les vues anglaises et autrichiennes qui ont été retenues.

– Quelles conséquences, cela a-t-il pour nous? Nous ne serons plus intégrés dans la France, demande un jeune homme.

– J'y viens. Cela modifie en effet le statut de nos régions. La Flandre, la Wallonie et le duché de Luxembourg seront intégrés

aux Provinces Unies du Roi Guillaume d'Orange pour former le Royaume Uni des Pays-Bas.

Un murmure de contestation parcourt l'assistance et un brouhaha retentit.

– Attendez, messieurs. En effet, ce n'est pas une situation idéale. L'Angleterre souhaitait un état tampon entre la France et les autres puissances européennes. Il n'a donc pas été tenu compte d'autres facteurs. En particulier, nos régions de religion catholique seront intégrées dans un Royaume protestant. Dans le sud, nous parlons français alors que le nord parle le néerlandais. Ces différences fondamentales ont été sacrifiées avec l'espoir d'éviter de nouvelles guerres à l'avenir.

– Une fois de plus, les intérêts des grandes puissances et de leurs dirigeants sont privilégiés avant le bien-être des nations. Après on s'étonnera encore que survienne des révolutions comme en France en 1789.

Celui qui vient de parler est un vieil homme chenu. Il est installé dans un fauteuil car son âge ne lui permet plus de rester debout si longtemps.

– Vous avez raison, cher Comte, reprend le Duc de Blanmont. Aussi longtemps que les intérêts des populations seront bafoués, rien de durable ne pourra être construit. D'autres décisions ont aussi été ratifiées. Notamment l'arrêt de la traite des esclaves. Le commerce est interdit, mais nullement l'esclavage en lui-même qui a trop d'importance économique dans les colonies anglaises et hollandaises. Voilà, je crois vous

avoir communiqué les grandes lignes de l'accord passé. Je reste bien entendu à votre disposition pour tout éclaircissement.

Le Comte de Barbanson reprend la parole :

– Merci cher Duc pour tous ces renseignements. Je vous propose de continuer la discussion. Une collation va vous être servie.

Sur un geste, les domestiques ouvrent deux portes qui communiquent avec une salle à manger où des boissons et de la nourriture sont à disposition.